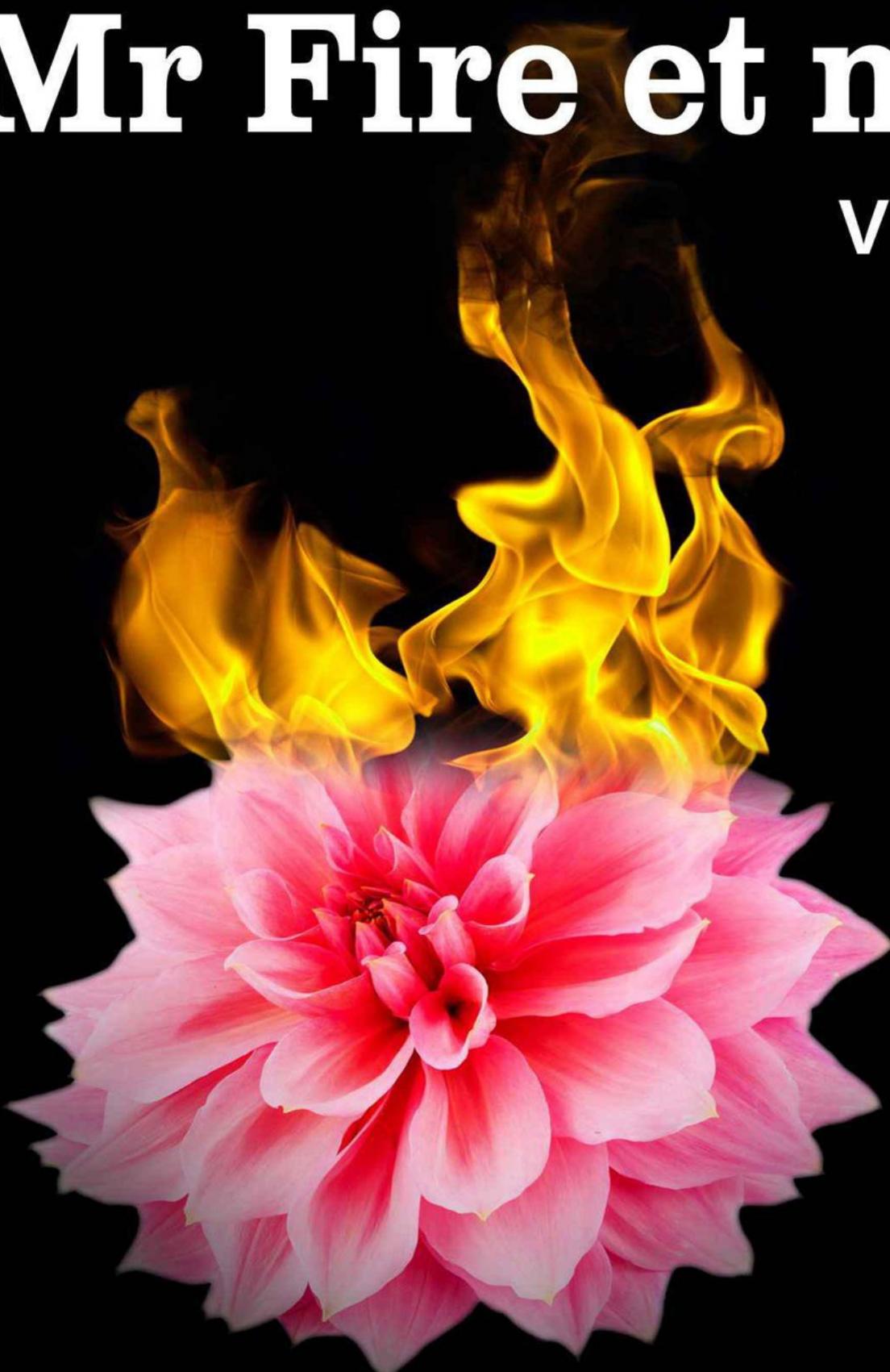


Lucy K. Jones

# Mr Fire et moi

VOL. 4



Éditions Addictives

Lucy K. Jones

# Mr Fire et moi

VOL. 4



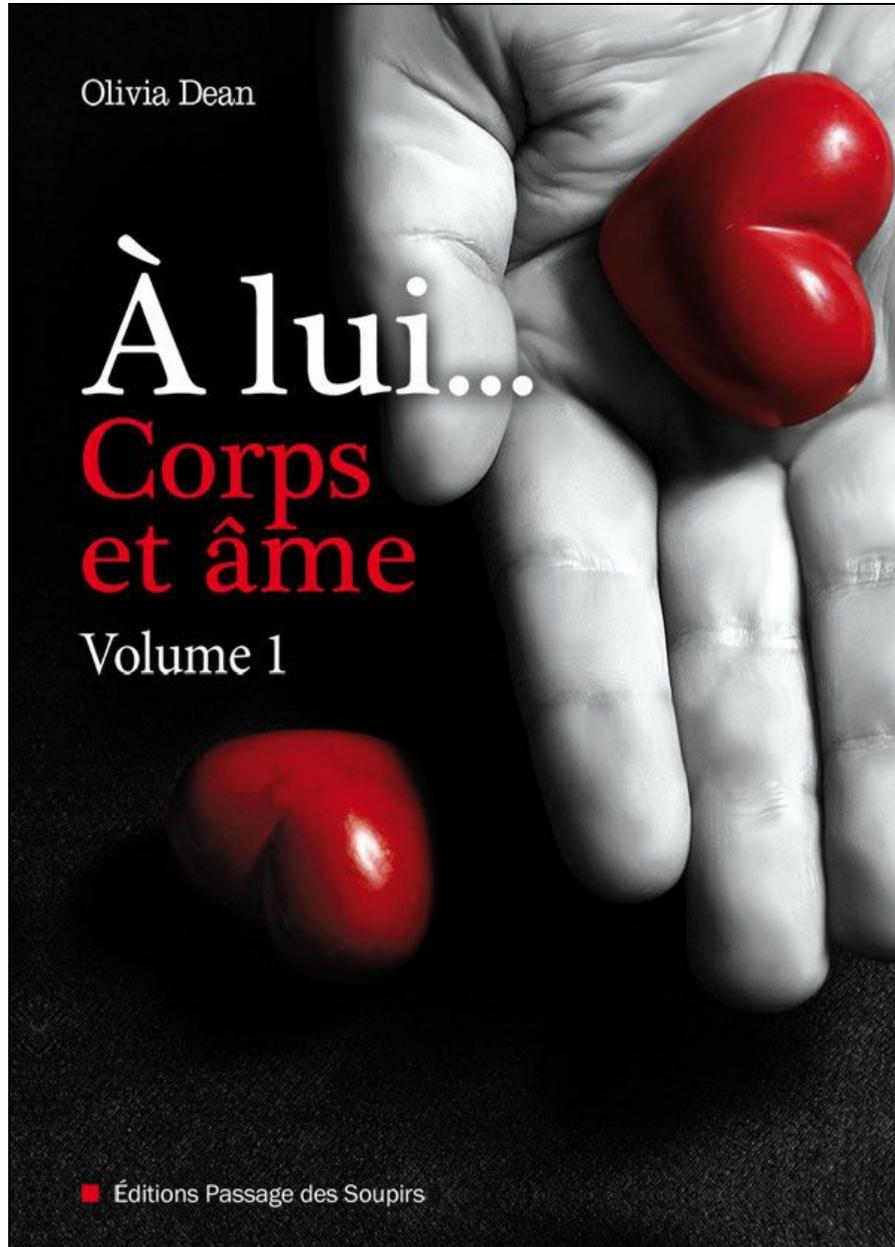
Éditions Addictives

**Egalement disponible :**

**A lui, corps et âme**

*" Sans aucun doute le plus grand roman érotique paru depuis Cinquante Nuances de Grey "*

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



Lucy K. Jones

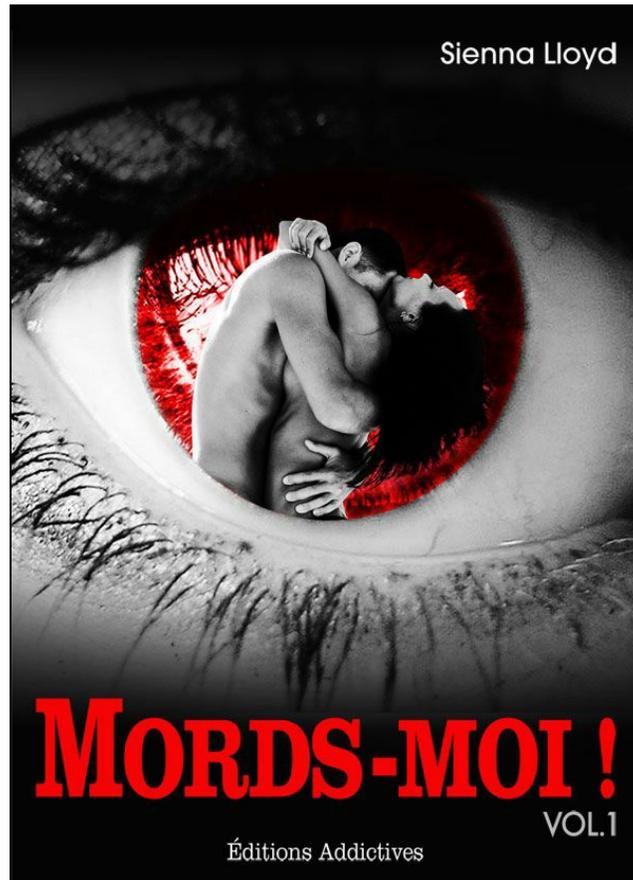
# **MR FIRE ET MOI**

## **Volume 4**

Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :

## Mords-moi !

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

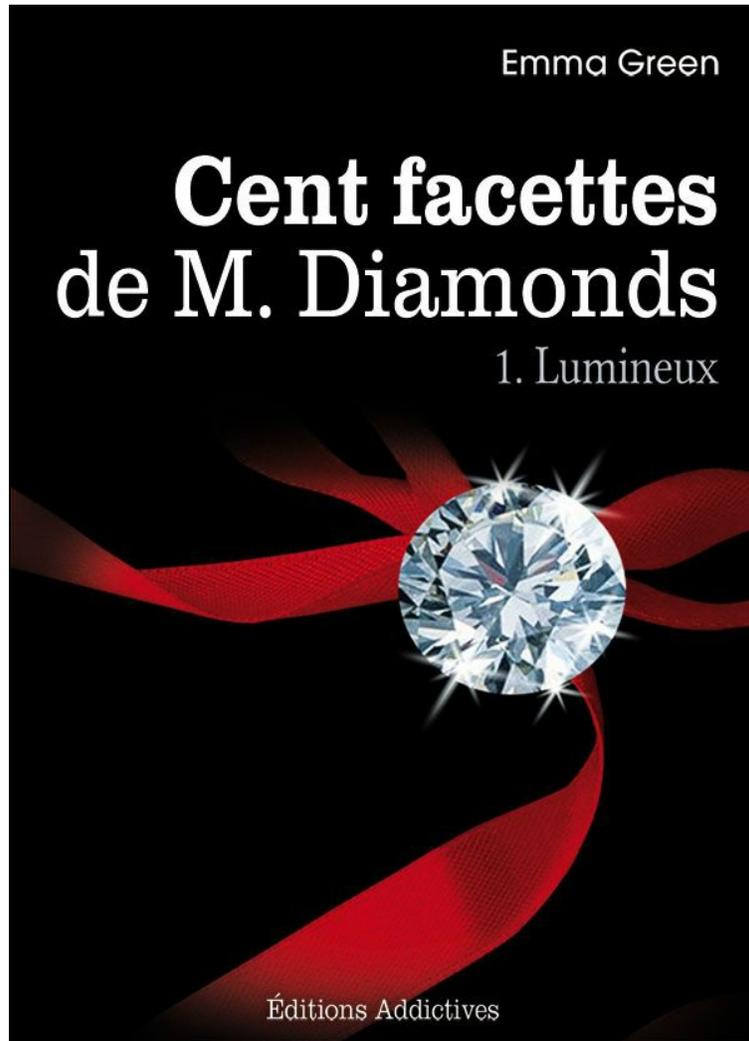


**Egalement disponible :**

## **Les 100 Facettes de Mr. Diamonds**

*" Une saga torride qui fera oublier toutes les autres : Cinquante Nuances comme Tout ce qu'il voudra ! "*

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)



# 1. En proie au doute

Que sais-je vraiment à propos de Daniel ? Nous nous connaissons depuis quelques jours à peine, pourtant, j'ai traversé un océan pour le revoir. Il ne m'avait jamais vue avant cette dernière semaine, pourtant, il m'a couverte de bijoux. Nous n'appartenons pas au même monde. J'appréhende les codes de la société dans laquelle il évolue. Son passé m'est inconnu.

Évidemment, je me doute qu'il a connu d'autres femmes. J'ai même cru qu'il était marié, jusqu'à ce que je sache que Camille était en réalité son père. Comme cela me semble loin ! Il s'est passé tellement de choses depuis. Pourtant, depuis que j'ai vu le portrait de cette femme sur le piano, je ne parviens pas à me la retirer de l'esprit. Qui est-elle ? Une ex-petite amie ? Pourquoi Daniel conserve-t-il sa photo en évidence dans son salon ? Cette photo est presque le seul élément personnel qui orne cet appartement de magazine.

Je ne sais pas quoi faire. Si je ne connais presque rien de la vie de Daniel, j'ai pu faire l'expérience de ses multiples facettes : homme d'affaires autoritaire, amant fougueux et passionné, il sait être charmant puis, la minute suivante, entrer dans une colère noire. Je ne souhaite pas provoquer son courroux, cependant... l'imaginer avec une autre me vrille le ventre.

Entre Daniel et moi, c'est une histoire de peau, une alchimie sensuelle. Il suffit qu'il soit près de moi pour que je ressente immédiatement un puissant désir. Je crois, je suis presque sûre, enfin je pense qu'il ressent la même chose. Je l'espère en tout cas. Mais je ne connais que trop peu les choses du sexe pour me forger une opinion. À vingt ans, il a fallu Daniel pour que je découvre la volupté de la jouissance. Mais pour lui, notre histoire est peut-être d'une effrayante banalité ?

Comme chaque fois que je suis dans le doute, j'ai besoin de connaître l'avis de Sarah. Ma meilleure amie est de plus en plus expérimentée que moi avec les hommes. En ce domaine, c'est une vraie tigresse que rien n'effraie. Daniel est encore sous la douche. L'image du corps sculptural de Daniel dégoulinant d'eau brûlante me traverse l'esprit une seconde. Je pourrais aller le rejoindre. À cette idée, mon bas-ventre s'embrase. Je chasse cette idée : je dois savoir ce que Sarah pense de la situation. J'attrape mon téléphone portable et compose son numéro. Sarah est sur messagerie. Je sais qu'elle reçoit ses e-mails sur son smartphone. Je me rends sur l'ordinateur de Daniel et me connecte à la messagerie.

---

De: Julia juliabelmont@gmail.com

À : Sarah sarahzinelli@gmail.com

Envoyé : Lundi 30 juillet 2012 18 :43

Objet : La photo mystère

Ma chère Sarah,

J'ai cherché à te joindre mais tu n'as pas répondu. Sans doute es-tu dans les bras de Luca, ce qui me ravit pour toi.

Je t'écris ce mail depuis l'appartement de Daniel à Paris. Nous y avons passé une nuit fantastique, faite d'érotisme, de fougue et d'harmonie parfaite. Il me tarde de tout te raconter. Au matin, Daniel est allé travailler et j'ai découvert son « pied-à-terre ». Gigantesque, mais surtout terriblement impersonnel. Rien à voir avec le domaine dont je t'ai parlé. Ici, tout est blanc, beau, mais surtout fonctionnel. Enfin, non, pas tout.

En visitant les lieux, j'ai découvert la photo d'une femme, trônant dans le salon. Ce portrait m'a attirée comme un aimant. Elle est belle, de cette beauté racée et sophistiquée qu'ont les femmes du même milieu que Daniel. Des traits fins, un visage légèrement anguleux, sans être maigre, de longs cheveux bruns tombant sur ses épaules et des yeux verts très pâles.

En la voyant, j'ai ressenti un coup au cœur. J'ai une impression bizarre, comme si je devais me méfier de cette femme. Au dos de la photo, il y avait un mot manuscrit :

*À celui qui... Haydée*

Elle a vraiment tout pour elle : en plus d'être somptueuse, elle a un prénom de conte de fées, ou d'aventurière !

Sarah, je me rends compte en relisant ce mail que je suis rongée par le doute : dois-je demander à Daniel qui est cette femme ? Que ferais-tu à ma place ?

Daniel et moi n'allons pas tarder à sortir. J'espère que cela me changera les idées.

Je t'embrasse fort.

Julia

---

Au moment où je termine ce mail, l'icône de Skype se met à clignoter : On m'envoie un message. Je lance le logiciel et je vois apparaître la bouille souriante de Tom :

*– Hi Tom, how are you ?*

*– I'm fine Julia ! The place where my friends are living is very quiet and beautiful ! But...*

*What's happened Julia ? You look worried.*

Tom est vraiment un ami surprenant. Qu'il soit avec moi à New York, ou derrière une webcam à plusieurs centaines de kilomètres, il devine comment je me sens d'un seul coup d'œil.

*– You're right Tom... Still about D.W...*

*– Oh Julia... Did you argue with him ? Is it about what I told you about his father ? I don't want you have problem because I made a mistake...*

*Je ne voudrais pas que Tom se fasse des idées ! Il n'y est pour rien...*

*– No, no, Tom : I told Daniel Camille would like to meet him. He was very upset, but everything is ok now. Actually, I found the photography of a woman. I am sure, she is important for Daniel, but he never mentioned her name in front of me... I don't know what to do...*

*– Julia, your relationship is recent and complicated ! You didn't know each other two weeks ago ! Take time and keep quiet.*

*C'est vrai... Daniel occupe tellement mes pensées que j'en oublie parfois que nous ne nous connaissons que depuis très peu de temps.*

*– Yes... You're probably right Tom.*

*– I have to go, Julia. Please keep me informed !*

*– Don't worry Tom. Have a nice evening !*

*– Have a nice evening too, Julia !*

Je reste un instant le regard vague devant l'écran vide de mon ordinateur. Encore une fois, l'évidence me frappe : je ne sais presque rien de l'homme qui hante mes nuits et dont les mains, la bouche et le sexe font frissonner mon corps. Quelle sensation étrange de se sentir à la fois si proche et si loin d'une personne !

Une nouvelle fenêtre s'ouvre sur mon écran : Sarah vient de me répondre.

---

De: Sarah sarahzinelli@gmail.com

À : Julia juliabelmont@gmail.com

Envoyé : Lundi 30 juillet 2012 18 :50

Objet : Re : La photo mystère

Salut Julia !

Je te sens à la fois heureuse et pleine de peurs. Je comprends ton trouble devant cette inconnue et ta crainte devant la réaction de Daniel : selon ce que tu m'as écrit, il est vraiment imprévisible !

Cependant, pour moi, il n'y a rien de pire que de ne pas savoir. Je préfère une vérité désagréable à un fantôme dont je ne sais rien ! Et j'ai du mal à croire que ce que tu vis avec Daniel se fasse dans le dos d'une autre. Il y a certainement une explication. À ta place, je mettrais les pieds dans le plat. Je lui demanderais qui est la femme de la photo. Je te connais : tu es tout à fait capable de le faire se confier en douceur...

Dis-toi aussi qu'il t'a laissée seule chez lui toute une journée. Il ne peut pas ignorer que tu as vu cette photographie ! Cependant, s'il refuse de se confier, un conseil : n'insiste surtout pas. Tu auras tout le loisir de revenir sur cette question plus tard.

Tiens-moi au courant ma belle et prends confiance en toi !

Je pense à toi et t'embrasse bien fort.

Sarah

---

Me voilà bien avancée. Deux avis contradictoires ! Le mieux est de suivre mon instinct. Qu'ai-je réellement envie de faire ? Le visage de la femme s'impose à mon esprit. Elle prend vie malgré moi : j'imagine Daniel pétrissant ses seins, mordant sa bouche, s'emparant de ses hanches... Je sens le désir qu'elle lui inspire et sa soif de l'assouvir. Je la vois se soumettre comme je le fais moi-même. Nos visages se confondent, son trouble devient le mien. Je perçois l'envie dans les yeux de Daniel, mais je ne sais pas qui il regarde. Je suis à la fois perdue et excitée, à la fois tendue et brûlante.

Daniel pose sa main sur mon épaule et me fait sursauter. Me suis-je assoupie ? Ai-je rêvé cette

scène ? Je ne saurais le dire. Je ferme le mail de Sarah et éteins l'ordinateur. Daniel enserre ma nuque et attrape mes cheveux. Il m'attire à lui et s'immisce dans ma bouche. Sa langue me fouille avec autorité. Je me sens prête à m'offrir à lui dans l'instant. Mais Daniel relâche son étreinte et me contemple avec un sourire énigmatique. Pense-t-il à elle ? Nous compare-t-il ? J'ai besoin de savoir. Ma décision est prise : je l'interrogerai au restaurant.

Daniel s'assied à côté de moi sur le canapé et me prend dans ses bras. Je me love contre lui. Je pose ma tête sur son épaule et hume ses cheveux humides. Il sent bon. J'aimerais m'imprégner de cette odeur, la garder pour toujours. Daniel m'enivre.

– J'ai beaucoup pensé à notre conversation de ce matin, Julia.

*Ah... J'aurais préféré qu'il pense à notre dernière nuit, mais bon.*

Il ne me regarde pas, préférant fixer la Tour Eiffel au loin.

– Je vous ai dit que vous ne saviez pas de quoi vous parliez. C'est vrai. Vous devez avoir une piètre image de ma famille après la prestation désastreuse de ma mère et maintenant mon père et sa médiocrité.

Il a un sourire ironique et froid.

Je veux intervenir, nier. Je ne veux surtout pas qu'il s'imagine que je pense du mal des siens. Mais Daniel me sourit vaguement et pose un doigt sur mes lèvres.

Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse. Pas qu'à moi. Il se parle à lui-même.

Je me tais. J'écoute Daniel.

– Je vais appeler mon père. Votre conseil était judicieux.

*Quoi, c'est tout ? J'attendais un moment intense. Limite une confession. Il me donne un plan d'action.*

Je regarde Daniel s'éloigner comme si je n'étais pas là. Il prend son portable. Les mots s'échappant de ma bouche, au moment où il regarde l'écran :

– Vous avez reçu un appel..., dis-je d'une toute petite voix.

Daniel me jette un regard soupçonneux.

– Vous n'avez pas décroché, au moins ?

– Bien sûr que non !

Je suis choquée qu'il puisse penser que je manque à ce point de savoir-vivre. Jamais je ne me serais permise de violer ainsi son intimité. Pourtant, je brûle qu'il la partage avec moi.

J'observe Daniel. Il fronçe les sourcils, visiblement contrarié. Il respire profondément comme s'il s'apprêtait à plonger en apnée, puis appuie sur une touche qui déclenche un appel.

Il avait donc le numéro de téléphone de son père dans son répertoire. Tout comme il savait à New York que Camille essaierait de prendre contact avec lui. Quelle relation étrange !

J'entends le clic de la prise d'appel.

– Daniel Wietermann à l'appareil. Vous avez cherché à me joindre ?

Du clinquant Mr Fire à l'autoritaire chef d'entreprise, j'ai déjà côtoyé plusieurs facettes de Daniel. Je suis pourtant sidérée par l'homme que je découvre. Jamais je n'aurais pu imaginer autant de mépris et de rage dans une seule phrase. Je ne peux imaginer pire façon de s'adresser à son propre père. J'ai une pensée fugace et émue pour le mien, dont je suis depuis toujours la petite princesse.

Papa en mourrait si je lui parlais sur ce ton !

Après une courte pause, Daniel reprend la parole :

– Ne gaspillez pas votre salive ! Je vous accorde un entretien demain matin à dix heures et...

Aïe ! Camille l'interrompt. Daniel ne va pas apprécier...

Effectivement, lorsqu'il reprend la parole, il est fou furieux :

– Comment osez-vous refuser cet entretien ? Vous pensez que je n'ai que ça à faire ? Pour qui vous prenez-vous ?

Daniel raccroche sans laisser le temps à son père de s'expliquer. Les retrouvailles vont tourner court cette fois-ci. J'ai envie de lui dire qu'on ne parle pas ainsi à son père, mais qui suis-je pour le juger ? Comme me l'a si bien dit Daniel, je ne sais pas de quoi je parle.

Daniel se dirige vers la porte.

– Venez Julia, nous partons.

Encore de l'impératif. Cette soirée s'annonce compliquée.

## 2. La question de trop

Nous descendons rejoindre la voiture. Ray m'ouvre la portière dès qu'il nous voit arriver. Il est encore tôt, mais l'air s'est rafraîchi. J'ai juste eu le temps de prendre mon sac et je me dis qu'une veste n'aurait pas été de trop. J'ai froid.

Le moteur ronronne, je me blottis dans les bras de Daniel. Il paraît encore préoccupé par sa courte conversation téléphonique. J'espère que notre soirée lui changera les idées.

Fermant les yeux, je nous vois déjà à la terrasse d'un petit restaurant sous les étoiles. L'ambiance y est intime, feutrée et les yeux de Daniel brillent d'une lueur envoûtante dans la lumière des bougies. Un écrin de verdure nous entoure. Nous sommes seuls au monde. Il me tient la main et la chaleur de sa paume sur la mienne imprime en moi la promesse de nos ébats futurs.

– Redressez-vous Julia, nous sommes arrivés.

Dès que nous passons la porte, je suis éblouie par la lumière artificielle diffusée par de lourds lustres en cristal. Partout autour de nous, les gens s'interpellent et parlent fort, dans toutes les langues, majoritairement en anglais. Je connais bien ce monde, je l'ai observé durant six mois à New York. Je me sens redevenir la petite standardiste derrière son comptoir. Je regrette de ne pas m'être changée. Je ne fais pas assez sophistiquée pour être crédible. Mal à l'aise, je baisse les yeux. Le chef de rang a reconnu Daniel et s'approche de lui d'un air empressé.

– Bonsoir monsieur, bonsoir mademoiselle. Suivez-moi, je vous conduis à votre table.

Nous devons contourner plusieurs tablés pour y parvenir. Chaque fois, Daniel s'arrête pour serrer des mains ou gratifier quelqu'un d'un sourire. Je le suis, sentant à chaque pas s'éloigner un peu plus mon rêve de douce intimité. En effet, notre table attire tous les regards. Deux coupes de champagne se matérialisent devant nous sans que je ne les aie vues arriver. Je bois lentement pour ne pas avoir à parler. Si on s'avise de ma présence, je me contente de sourire mécaniquement. La carte arrive après un temps qui me semble infini. Daniel et moi n'avons pas encore échangé une parole. Alors que je me penche sur les plats proposés, Daniel me reprend la carte et s'adresse au serveur :

– Vous nous mettez des langoustines rafraîchies au caviar, suivies d'araignées de mer et de calamars, s'il vous plaît.

*Beurk. Tout mais pas ça.*

– Pardon, mais... je n'aime pas le poisson.

Le serveur me regarde comme si une hystérique venait de l'insulter. Daniel le congédie d'un geste. J'ai dû faire un effort considérable pour prendre la parole, mais il ne s'en rend absolument pas

compte. Il fronçe les sourcils et me lance un regard consterné.

– L’araignée de mer est l’un des plats les plus renommés de cet établissement.

– Peut-être, mais je n’aime pas ça.

– Savez-vous au moins de quoi il s’agit ?, me demande-t-il avec le ton d’un professeur devant un élève récalcitrant.

*Non mais pour qui me prend-il ?*

– L’araignée de mer est un crustacé qui, à l’âge adulte, mesure environ vingt centimètres de longueur et pèse entre deux cent cinquante grammes et trois kilos. Son corps est formé d’une carapace triangulaire hérissée de pointes, le plus souvent recouvertes d’algues. Elle a dix longues pattes, articulées et terminées par une griffe, à l’exception de la première paire, située autour de la bouche et terminée par une pince. J’ajoute que chez l’araignée de mer, la maturité sexuelle intervient sur une large gamme de tailles qui, pour les femelles, va de 85 à 165 millimètres. »

J’ai parlé sans reprendre mon souffle, débitant le texte d’un exposé de sciences naturelles de terminale.

*Non mais de quoi ai-je l’air ?*

Daniel éclate de rire. Le moins qu’on puisse dire, c’est qu’il ne s’attendait pas à cela. Cependant, il me semble presque déceler une étincelle d’admiration dans ses yeux. Il abdique, beau joueur :

– Très bien Julia, je note que vous ne mangez pas de fruits de mer. Que pensez-vous d’un pâté de pintade et d’agneau aux épices et au citron ?

– Cela me convient tout à fait.

Il fait signe au serveur de revenir. Il me jette un regard soupçonneux, mais prend la commande sans faire de commentaires.

Daniel est maintenant complètement détendu. Il me sourit et je retrouve avec plaisir son air à la fois malicieux et coquin qui me plaît tant.

– Dites-moi jeune fille...

*C’est bien la voix chaude de Mr Fire...*

– Oui Daniel ?

– Ne venez-vous pas de parler de taille ? Dois-je comprendre que, peut-être, vous avez quelques... remarques à formuler à ce sujet ?

Je rougis jusqu’aux oreilles sous le regard amusé de Daniel. Son allusion à peine voilée à nos ébats me trouble. Me voilà toute balbutiante, incapable d’aligner deux mots.

Heureusement, je suis sauvée par le serveur. Il dépose devant nous de véritables œuvres d'art culinaires. Je suis soufflée par la beauté de ce que nous avons dans nos assiettes : la viande, les épices, les légumes, tous les ingrédients sont disposés pour former un mélange de couleurs et de textures agréable à l'œil. En vraie gourmande, j'y plonge ma fourchette avec délectation... Quel choc ! J'ai rarement mangé un plat aussi fin et délicat. Les saveurs se mêlent et explosent en bouche. Un pur délice. Ma surprise et mon ravissement doivent se lire sur mon visage car lorsque je relève les yeux, Daniel m'observe en souriant.

Comme il n'envisage certainement pas de me raconter sa journée, Daniel me demande à quoi j'ai occupé la mienne. Il semble ravi que j'aie profité de la terrasse et apprécié le calme de l'appartement.

– Daniel, vous ai-je déjà parlé de mon amie Sarah ?

*Question de pure forme.*

– Je ne crois pas, non.

*Bien sûr que non. Mais il me fallait une entrée en matière.*

– Sarah est ma meilleure amie. Elle passe la moitié de son temps en Sicile et l'autre moitié à Paris. Elle est un peu bohème...

– Intéressant, murmure Daniel. Elle est jolie ?

*Pourquoi me pose-t-il cette question ? Et pourquoi cela me contrarie-t-il à ce point ?*

– Oui, très... Mais elle a un ami, dont elle est très amoureuse !

Daniel sourit.

– Tant mieux pour elle ! Et donc, votre amie ?

– Sarah est un peu fantasque, mais pour moi, elle a toujours été de bon conseil. Elle a des idées très arrêtées, mais aussi un jugement fiable.

D'un geste, Daniel m'encourage à poursuivre.

– Par exemple, Sarah pense qu'il vaut mieux accepter d'apprendre des choses désagréables plutôt que de refuser de voir la vérité en face.

– Je partage cet avis.

– Dans ce cas... puis-je vous poser une question ?

– Bien sûr, enfin, ne faites pas l'enfant !

– Pouvez-vous me dire qui est la femme en photo sur le piano ?

La transformation est spectaculaire. Il lui faut quelques instants pour comprendre de quoi je parle. Un éclair de surprise passe dans ses yeux, puis je le vois se fermer totalement. Il pose sur moi un

regard métallique et détaché :

– Non.

Son refus a claqué comme un coup de fouet. Je suis désespérée. Je voudrais rattraper ma bourde, mais Daniel fait signe au serveur :

– Deux cafés s’il vous plaît.

*Pourquoi se précipite-t-il ? Qu’est-ce que j’ai dit ?*

À peine Daniel a-t-il son café posé devant lui qu’il le boit d’une traite. Il se lève et me dit :

– Je prends un taxi pour rentrer. Demandez à Ray de vous déposer où vous voudrez.

J’ai l’impression qu’il congédie une employée. Abasourdie, je le suis jusque devant l’entrée du restaurant :

– Daniel, que se passe-t-il ? Expliquez-moi !

– Je n’ai rien à vous expliquer. J’ai commis une erreur en pensant que vous sauriez vous tenir, voilà tout.

Sa remarque me fait l’effet d’une gifle.

– Pourquoi me dites-vous cela ?

– Ne pouvez-vous pas rester à votre place et cessez de poser des questions ?

Cette fois, j’ai les larmes aux yeux. Mais je ne me laisserai pas faire :

– Et où se trouve ma place s’il vous plaît ? Dans votre lit peut-être ? Si tel est le cas, j’ai le droit de savoir qui est cette femme.

J’ai crié. Sur le trottoir, les gens se retournent et nous dévisagent. Je vois le visage de Daniel s’empourprer :

– Taisez-vous, Julia, vous êtes ridicule !, siffle-t-il entre ses dents.

Il a raison. Je ne me reconnais plus. Je n’ai jamais fait de scène en pleine rue à qui que ce soit. Je ne connais même pas cette femme ! Mais justement... Daniel lui a-t-il fait l’amour comme à moi ? Comment se sont-ils connus ? Je ne saurais dire pourquoi, mais je sais au fond de moi qu’ils ont été amants. Où est-elle maintenant ? Risquent-ils de se revoir ? Pour la première fois de ma vie, la jalousie s’insinue en moi tel un poison glacé.

Je dois me ressaisir. Ne pas perdre mon sang-froid.

Je respire profondément. Le taxi de Daniel arrive. Je tente une dernière fois de plaider ma cause :

– Daniel, si c’est une ancienne amie à vous, ça ne me dérange pas. J’avais seulement cru que... enfin, après ce que nous avons vécu, peut-être...

Ça ne sert à rien. Au contraire, Daniel semble de plus en plus en colère. En montant dans le taxi, il me jette à la figure :

– Je ne sais pas ce que vous vous êtes imaginé, mais vous pouvez vous le retirer de la tête. Vous fouillez dans ma vie privée. Vous en tirez des conclusions oiseuses. Et pour finir, vous avez le culot de me faire part de votre avis. Mêlez-vous de vos affaires !

Dévastée. Je suis dévastée. Sonnée comme un boxeur sur le ring. Jamais je n’aurais pu envisager une seule seconde que notre discussion prendrait cette tournure. Ray s’approche silencieusement au volant de la voiture, mais je lui fais signe de partir. Daniel m’a bien fait comprendre qu’il ne voulait plus me voir. À quoi bon continuer de me faire suivre ? Qu’il reprenne son chien de garde, je n’en ai pas besoin.

Je marche le long du trottoir, indifférente aux boutiques de luxe qui m’entourent. Un panneau m’indique que je me trouve rue Montaigne. Je sors mon téléphone de mon sac et tâche de m’orienter grâce à l’option GPS. L’avenue des Champs-Élysées est proche. Il faut que je retrouve le chemin du studio de Sarah. L’an dernier, je suis venue deux fois chez elle. Pour l’aider à emménager, puis juste avant mon départ pour New York, il y a six mois. Elle m’a servi de guide. J’ai pu me rendre compte que si, grâce à Internet, j’avais arpenté virtuellement Paris dans tous les sens, c’était vraiment très différent dans la réalité. Ce soir, le contraste s’accentue encore, sans personne à mes côtés. Je cours presque pour distancer Ray, qui malgré mon refus, continue de me suivre. Quand je vois enfin la station de métro Franklin Roosevelt, je m’y engouffre avec soulagement.

Le studio de Sarah se trouve rue du roi de Sicile tout près du métro Saint Paul. La ligne 1, qui relie les deux arrêts, est la seule que je connaisse. Avec Sarah, nous l’avons prise pour aller au Louvre, à Beaubourg, au jardin des Tuileries... Tout m’émerveillait et m’effrayait à la fois, à l’époque. Depuis, il y a eu New York. Ces moments restent magiques, mais mon regard sur eux a changé. J’ai changé. En six mois, j’ai grandi, mûri, pris de l’assurance. Depuis, il y a eu Daniel. De l’assurance, vraiment ? Pas tant que cela, si j’en juge par le fiasco de ce soir.

C’est entre Châtelet et Hôtel de Ville que la vérité s’impose à moi : j’ai perdu Daniel. Trop occupée à semer Ray ou à me repérer dans la rue, j’étais presque parvenue à occulter ma peine. Elle me submerge à nouveau. Je suis en larmes quand j’arrive à Saint Paul. Une fois sortie du métro, j’ai un moment de flottement : où dois-je aller ? Où se trouve le studio de Sarah ? Dans cette rue ou dans la prochaine ? Je reste trop longtemps immobile : on me bouscule. Forcée d’avancer, je finis par retrouver mes repères. Le code de l’immeuble que Sarah m’avait donné me revient sans effort. Heureusement qu’il n’a pas changé !

Je monte à l’étage et retrouve la clé cachée derrière le bloc de la sonnette. Sarah la laisse toujours là en cas de besoin. J’ouvre la porte et suis immédiatement plongée dans son univers, un studio minuscule et très sommairement meublé : un matelas et une couette par terre en guise de lit, une table

pliante et une petite armoire. La douche et les toilettes sont sur le palier. Tout est en ordre, mais l'espace est très encombré : il y a des livres partout. Les murs sont couverts de photos de Sicile, où Sarah aime dire que son cœur habite à l'année. C'est une voyageuse : il faut qu'elle bouge. Elle ne reste jamais longtemps au même endroit.

Assise sur le matelas, j'essuie mes larmes. Après cette soirée catastrophique, je devrais être soulagée d'avoir retrouvé un endroit familier. Ce n'est pas le cas : je me sens perdue. Hier, j'étais heureuse d'arriver à Paris, seulement préoccupée par Daniel et nos prochaines retrouvailles. Toute la journée, l'avenir s'est limité à cette soirée. Dans cette pièce où rien ne m'appartient, je me sens abandonnée. Même lors de mon arrivée à New York, je n'avais pas ressenti une telle solitude : tout était nouveau et je l'avais choisi. Ce soir, j'ai l'impression une fois encore que Daniel m'impose la marche à suivre. Jusqu'à notre rupture, il aura tout régenté.

Je fais appel à mes dernières forces pour ne pas me remettre à pleurer. Il faut que je réagisse ! Demain, je partirai à la recherche de mon chez moi. Je me créerai ma bulle, mon refuge. Cette pensée me redonne des forces. J'ai vingt ans et je vais vivre à Paris ! J'ai vingt ans et la vie devant moi. J'ai vingt ans et Daniel me manque.

Je m'allonge sans me déshabiller. Je suis épuisée. Au fond de mon sac, mon téléphone vibre. Daniel ? Non. C'est un texto de Vincent.

[Salut Julia.]

Le bon samaritain de l'avion. Le jeune homme qui a pris le temps de venir me voir à l'hôpital. Mais aussi l'homme qui a fantasmé sur moi : alors qu'il avait oublié son blouson, je suis tombée sur des notes sans équivoque à mon sujet. Mais quelle importance aujourd'hui ?

[Hello !]

[Comment vas-tu ?]

[Bien. Et toi ?]

[Je me demandais si tu étais disponible demain soir ?]

Eh bien, il n'y va pas par quatre chemins ! Il a pourtant rencontré Daniel à l'hôpital... Mais je ne suis plus avec Daniel...

Avant que la boule de tristesse qui remonte dans ma gorge n'éclate, je réponds.

[Oui, pourquoi ?]

[Je suis invité à une soirée chez des amis. Tu veux venir ?]

Mes doigts tremblent un peu en tapant ma réponse :

[Avec plaisir.]

### 3. Sans lui

À mon réveil le lendemain, il me faut quelques secondes pour me souvenir où je suis. Puis, tout me revient en mémoire d'un seul coup : la femme de la photographie, le restaurant, la colère de Daniel, notre rupture et le studio de Sarah. Je ressens un vide immense, comme un trou béant à l'intérieur de moi. Malgré la nuit, je suis mouluée par la fatigue et la tristesse. J'ai dormi en boule à même le matelas, enroulée dans la couette. Je porte toujours mes vêtements de la veille.

Il faut que j'appelle Sarah.

Je me lève péniblement et attrape mon sac et mon téléphone. J'ai trois textos en attente. Aucun de Daniel. Vincent me propose de le retrouver à 18 h pour l'accompagner à la soirée. Il m'indiquera où un peu plus tard. Il est content que j'aie accepté de venir et il se réjouit de me revoir. J'avais oublié cette invitation.

*Ai-je vraiment envie d'y aller ? Qu'est-ce qui m'a pris de lui dire oui ?*

Je m'apprête à lui envoyer un message pour m'excuser et refuser, quand mon portable sonne. C'est Sarah :

- Salut ma belle ! Alors, quoi de neuf ? Toujours sur ton nuage ?
- Oh Sarah, si tu savais !

Je ne peux réprimer un sanglot. Mon amie perçoit immédiatement ma détresse :

- Julia, que se passe-t-il ? Où es-tu ?
- Chez toi.

Je lui raconte tout et elle m'écoute, sans m'interrompre. Cela me fait du bien de pouvoir dire tout ce que j'ai sur le cœur à quelqu'un. Tout s'est passé tellement vite hier soir ! Je n'ai toujours pas compris comment j'ai pu déclencher une telle réaction chez Daniel. Quand Sarah reprend la parole, sa voix est combative, presque en colère :

- Julia, je n'aime pas te savoir malheureuse. Tu es blessée et c'est bien normal. Il faut que tu te soignes, que tu te guérisses de Daniel.
- Mais comment ?, lui demandé-je désespérée.
- Tu m'as bien dit que Vincent t'a proposé de sortir ce soir, non ?
- Je n'ai vraiment pas la tête à ça !
- Je te comprends, mais il faut que tu ailles de l'avant ! Et puis, qui sait ? Tu feras peut-être des rencontres agréables ! Il faut te changer les idées, ne pas rester à te morfondre.
- Tu es sûre ? Je n'ai rien à me mettre ! Tout est chez... Enfin, tout est chez lui.
- Tu verras ça plus tard, me dit-elle précipitamment. Fouille dans ma penderie, je suis sûre que tu trouveras ton bonheur. Tu es superbe dans tout ce que tu portes de toute façon !

Ses gentils commentaires me font sourire. Sarah me dit qu'elle rappellera plus tard dans la soirée,

car je dois me préparer. Quelle chance j'ai d'avoir une amie comme elle !

J'ai dormi tard, il est déjà 15 h. Sans doute un effet conjugué de l'émotion et du décalage horaire, même si je suis revenue de New York depuis déjà plusieurs jours. Je décide de prendre une douche pour me remettre les idées en place. L'eau chaude me fait un bien fou. Je sens mes muscles se dénouer. Ma peau se gorge de chaleur. Mon pouls bat plus vite. L'énergie revient. Devant l'armoire de Sarah, je me sens revigorée et en pleine forme.

Sarah est beaucoup plus extravertie que moi et cela se ressent dans sa façon de s'habiller. Elle n'a pas honte de montrer son corps. Elle a d'ailleurs bien raison, car elle est très jolie. Mais je reste indécise devant les jupes sexy et les décolletés pigeonnants qui débordent des étagères. Elle possède également plusieurs petites robes et d'autres plus habillées et très chics. J'ai déjà vu Sarah dans la plupart de ces vêtements et ils lui vont tous à ravir. Mais à moi ?

Je réalise que je ne sais pas de quel genre de soirée il s'agit. Vincent a juste précisé « *chez des amis* ». Je rassemble les souvenirs que j'ai du jeune homme : dans l'avion, il voyageait en classe Affaires. Son père est diplomate. Je me souviens l'avoir classé dans la catégorie « bourgeoisie parisienne », alors que nous ne discutons ensemble que depuis quelques minutes. Il est vrai qu'il porte un petit côté « propre sur lui » qui donne au premier abord une fausse impression : contrairement à ce que je m'étais imaginé, Vincent n'est ni prétentieux, ni trop sûr de lui, comme peuvent l'être les étudiants dont les parents ont un certain niveau de vie.

Vincent n'est pas non plus comme Daniel... Daniel et son monde de luxe, entièrement centré sur lui-même. Daniel, dont je sais finalement si peu de chose : je connais très mal ses goûts, sauf peut-être en matière de sexe. J'ai visité le manoir de Sterenn Park, mais si je me souviens de nos jeux sensuels dans chacune des pièces, je serais bien en peine de citer un seul livre de la bibliothèque. Je sais que Vincent aime la musique, qu'il joue de la guitare, qu'il lit beaucoup, qu'il écrit aussi... Et quels écrits ! Je repense à ses notes, griffonnées à la va-vite en me regardant dormir à l'hôpital. Vincent se serait caressé en pensant à moi.

Je n'arrive pas à l'envisager. Immédiatement, Daniel s'impose à mon esprit. L'image de Vincent se dissout, laissant place au corps de Daniel : son torse musclé, ses formes que je peux encore sentir sous mes doigts, la cambrure de ses reins, ses fesses fermes... Et son sexe dressé sur lequel j'imagine que ma main se referme... Une sensation étrange, mélange de désir et de chagrin, m'envahit. Je n'ai jamais ressenti cela auparavant. Je me force à réagir.

Je ne dois plus penser à tout ça. Je dois oublier Daniel.

Je me concentre à nouveau sur la garde-robe de Sarah. Finalement, je trouve un bustier couleur chair à fines bretelles et une jupe en tulle qui m'arrive aux genoux. Je passe l'ensemble dans lequel je me sens un peu serrée : le haut est ajusté, ce qui le rend très sexy. J'enfile ensuite une paire d'escarpins. Par chance, Sarah fait la même pointure que moi. Juchée sur de hauts talons dans des vêtements près du corps, je me sens différente. J'achève ma « transformation » grâce au maquillage que je trouve dans le bas de la penderie : le rouge à lèvres rose plus vif que ceux que je porte

habituellement et un trait de liner sur les yeux me donnent un air bien moins sage que je ne le suis en réalité. Je remonte mes cheveux en chignon strict et opte pour une pochette noire sobre dans laquelle je glisse mon portable et la clé du studio.

Dans son dernier texto, Vincent me propose de nous retrouver à 18 h. Il est déjà temps de partir le rejoindre. Je claque la porte et me retrouve à l'air libre. Quelle sensation étrange... Durant le court trajet pour rejoindre la station de métro, on se retourne sur moi, on me sourit. Ce n'est pas désagréable, juste nouveau. J'envoie un message à Vincent pour savoir où le rejoindre.

[Je te retrouve à la station Champs-Élysées Clemenceau dans 15 minutes.]

Je ressens comme un coup à l'estomac. La soirée précédente me revient en mémoire et avec elle, tous les souvenirs désagréables.

*Il n'aurait pas pu choisir un autre endroit ?*

Machinalement, je consulte mes messages : Daniel n'a pas cherché à me joindre.

*Pourquoi le ferait-il ?*

Quand je sors du métro, Vincent est déjà là. Il patiente un peu plus loin, devant un kiosque à journaux. Malgré ma tristesse, je ne peux réprimer un sourire : si je n'avais pas discuté avec lui dans l'avion, Vincent serait clairement le type d'hommes dont je me serais détournée. Vincent est un modèle de futur jeune cadre dynamique, habillé de vêtements griffés, souriant à un avenir dont il sait qu'il sera forcément radieux. S'il n'avait pas fait des études de droit, il aurait intégré une école de commerce. Dans quelques années, il épousera une camarade de fac... Bizarrement, ce n'est pas à moi que je le compare, mais à Daniel.

Certes, Daniel est richissime, mais à l'âge de Vincent, il travaillait déjà dans l'entreprise familiale. Daniel est un créatif, un artiste qui vit de sa passion pour les bijoux. Daniel possède en lui un feu sacré. Je me souviens de ses yeux sur moi, le soir de mon vingtième anniversaire, lorsqu'il m'a fait l'amour en me demandant de ne pas ôter mes bijoux. Ce soir-là, il m'a dit que j'étais « *un diamant brut* ». Ce seul souvenir fait monter en moi une vague de désir irrépressible.

– Julia, quel plaisir de te revoir !

Je n'ai pas vu Vincent s'approcher. Il me prend dans ses bras et me donne une longue accolade. À ce contact inattendu, mon corps se crispe. Même si ma raison a enregistré la rupture avec Daniel, mon corps lui appartient toujours. Il rejette toute autre présence que la sienne. Mais Vincent ne se rend compte de rien. Je me ressaisis :

– Salut ! Je suis contente moi aussi.

– Tu veux marcher un peu ? C'est à deux pas d'ici.

Vincent m'entraîne vers la rue Montaigne. Je me fige.

*Daniel... Où êtes-vous ?*

– Julia, tout va bien ? Tu ne vas pas refaire un malaise au moins ? Tu es toute pâle...

– Oui, pardonne-moi. Je n'ai pas bien dormi.

– C’est là, me dit-il en poussant une lourde porte d’immeuble. Tu verras, mes amis sont super.

Nous pénétrons dans un immense salon dont les canapés ont été repoussés contre les murs. Dans le fond de la pièce, une table est entièrement recouverte de bouteilles d’alcool. Plusieurs couples sont déjà là, un verre à la main. Vincent était visiblement attendu, car tout le monde se dirige vers lui. On m’accueille comme la nouvelle petite amie de Vincent qui ne dément pas. Je n’apprécie pas, mais n’ai pas la possibilité de le lui dire. Il me tend d’emblée un verre de Manzana glacée avant d’aller rejoindre ses amis.

Une jeune femme s’approche de moi, sans m’adresser la parole. Nous nous observons. Rien qu’à voir sa robe crème Courrèges et sa montre en or, je devine qu’elle est étudiante, probablement en droit et fille de bonne famille. Un clone des autres filles présentes. Je me rends compte que ma jupe un peu trop courte et mon haut trop serré ne cadrent pas avec le style des autres participants. On me sourit, mais on ne m’adresse pas la parole.

Rien à voir cependant avec la soirée à laquelle j’avais accompagné Daniel à New York. Là-bas, on ne s’adressait qu’à Mr Fire, mais on ne me jugeait pas. Je comprends que ce que j’avais pris, à tort, pour du désintérêt était en fait de la liberté. Ce soir, on m’évalue. Suis-je digne d’appartenir au cercle des amis de Vincent ? Je sens des regards sur moi. Est-ce juste une impression ? Je me sens de moins en moins à l’aise.

Mon portable vibre dans ma pochette. Enfin une distraction, la possibilité de se concentrer sur autre chose que...

[Où êtes-vous ?]

*Daniel...*

Mon cœur s’emballe. Je réalise que j’ai attendu ce texto toute la journée. Enfin, non, pas celui-là, justement.

*Pourquoi veut-il savoir où je suis ? De quel droit ?*

La colère répond à la frustration. Pas d’impératif cette fois, juste une question. Toujours ce besoin de contrôle, même sur quelqu’un dont il n’a plus rien à faire. J’essaye de me concentrer sur cette colère irrationnelle. Elle m’empêche de me réfugier dans mes souvenirs.

Je finis par poser mon verre après y avoir à peine goûté. La saveur trop sucrée de cette boisson au goût de pomme me déplaît. On dirait un mauvais bonbon, plaisant au début, mais très vite écœurant. Je regarde autour de moi : je suis visiblement la seule personne encore sobre. Le niveau sonore est monté de plusieurs crans et petit à petit, l’ambiance change : les invités se vautrent sur les canapés en gloussant. Les verres ne semblent jamais vides. À mesure que la soirée avance, les gestes deviennent plus lascifs. Deux jeunes femmes s’embrassent à pleine bouche sous les encouragements bruyants de plusieurs hommes. Tout près d’elles, une demoiselle profite d’une pénombre très relative pour caresser ostensiblement l’entrejambe de son compagnon. D’autres baisers et caresses s’échangent entre couples.

*Où suis-je tombée ?*

Il m'aura fallu du temps pour comprendre ce que Vincent me confirme de son haleine chargée :

– J'espère que le style de la soirée ne te choque pas ? On est entre nous... Bien sûr, tu n'es pas obligée de participer, ajoute-t-il en me poussant du coude.

*Une soirée libertine !*

Je comprends maintenant la raison de tous ces regards appuyés. Il semble bien que Vincent ait pensé que je participerais à l'orgie.

*Qu'est-ce qui a bien pu lui faire croire ça ?*

Je me souviens de ses notes : Vincent pensait que j'avais une double vie, peut-être même que j'étais une escort-girl ! Je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse m'entraîner dans ce genre de situation...

Mon portable vibre de nouveau. J'en profite pour m'éloigner de Vincent. C'est un nouveau message de Daniel :

[Julia, dites-moi où vous êtes. Il faut que nous parlions, mais je m'y refuse par texto.]

[Moi aussi Daniel.]

[Vous aussi, vous vous y refusez, ou vous désirez que nous parlions ?]

J'ai répondu trop vite. J'ai de plus en plus de mal à garder mon calme. Je n'aime pas du tout la tournure que prend cette soirée : Vincent me fait signe de me rapprocher d'un groupe de moins en moins habillé. Je refuse et fais mine de me concentrer sur mon téléphone. Il le prend mal :

– Allez, Julia, ne fais pas ta bêcheuse et viens nous rejoindre ! On ne va pas te manger !

Sa réflexion provoque l'hilarité générale. Sans le regarder, je rédige mon message :

[Daniel, venez me chercher !]

Je m'accroche à mon combiné comme à une bouée. Vincent continue sa diatribe :

– Une si jolie robe, c'est fait pour être retirée ! J'ai vu ta lingerie, tu es faite pour le plaisir !

Il est saoul comme tout le monde autour de lui. Je suis la seule à ne pas trouver la situation follement drôle.

Je m'approche de la porte en lisant la réponse de Daniel :

[Où êtes-vous Julia ?]

[Dans un immeuble près de l'avenue Montaigne.]

[Que faites-vous là-bas ?]

[Daniel, s'il vous plaît, venez me chercher !]

[Tâchez de descendre. Je suis là dans cinq minutes.]

Nul besoin de me le répéter deux fois. Je ne demande qu'à sortir d'ici. Pour cela, je dois d'abord repousser Vincent qui, cette fois, a joint le geste à la parole : il m'enlace et tente de m'embrasser dans le cou. Malgré mes dénégations virulentes, personne ne vient à mon secours. Décoiffée, rouge de colère et de honte, je finis par me dégager. Je gifle Vincent de toutes mes forces et sors en claquant la porte. Je dévale l'escalier en courant. Mon seul objectif est d'atteindre la porte, puis la rue et enfin, je l'espère, la voiture de Daniel. Ce n'est qu'une fois dehors que je m'interroge :

*Que va-t-il penser de moi ?*

Je n'ai pas le temps d'y réfléchir : Ray gare la voiture le long du trottoir. La portière s'ouvre. Daniel est à l'intérieur.

Je me glisse près de lui, sans oser le regarder. Sans un mot, Daniel m'attire contre lui et m'embrasse. Un flot de désir et de soulagement mêlés se répand dans mes veines. Je comprends à quel point j'ai eu peur. Je sais aussi que maintenant, je suis en sécurité. Délicieuse et enivrante sensation que de se sentir à la fois désirée et pleine de désir pour l'autre. Loin de cette soirée, loin de toutes ces fausses bonnes manières tapageuses, je me sens des envies qui feraient rougir Vincent. Il me semble n'avoir jamais eu autant envie de faire l'amour que maintenant. Daniel et moi nous nous comprenons sans un mot. Nos envies se mêlent, nos corps palpitent à l'unisson. Ray a à peine le temps de garer la voiture que nous partons en courant vers l'appartement.

Nous passons les portes coulissantes qui mènent à la chambre avec un seul et même désir : nous jeter l'un sur l'autre. Daniel arrache les vêtements de Sarah. Certes, ils ne m'appartiennent pas, j'espère qu'il ne les a pas abîmés, mais je lui suis infiniment reconnaissante : sans le savoir, Daniel ôte la carapace que je m'étais créée pour cette soirée. Il évince mon personnage, me rend en quelque sorte ma virginité. Le froid pique mon corps, le rendant demandeur. Chaque centimètre de peau attend Daniel. Il me plaque dos au miroir de la chambre et descend le long de mon corps avec sa bouche, puis remonte. Il attrape mes seins, les presse, les pince. Arrivé à mon nombril, Daniel mord mon ventre : sensation inattendue, violente, mais plaisante. Il y laissera sa marque, son empreinte. J'aime ça. Ce soir, je n'appartiens qu'à lui. Quand il relâche mes mains, il s'empare de mon sexe du bout des doigts, pour mon plus grand plaisir. Daniel dévore ma bouche plus qu'il ne m'embrasse, tandis que ses doigts titillent mon clitoris.

*Comment sait-il si bien me faire jouir ? Qui donc fut la maîtresse qui lui a tout appris ?*

Ça n'a finalement aucune importance. Seul le présent compte.

Chaque spasme, chaque gémissement éloignent un peu plus la soirée, les regards lourds de sous-entendus, les fantasmes de Vincent, sa bouche sur mon cou. Effleurement après effleurement, baiser après baiser, caresse après caresse, Daniel efface tout ce qui n'est pas lui et le dissout dans la promesse d'un orgasme fulgurant.

Enfin, il trouve la caresse qui me fait m'abandonner : je suis agitée de soubresauts incontrôlables, mes jambes tremblent tellement qu'elles ne me portent plus. Je jouis dans un cri libérateur de tout ce

que j'ai vécu entre hier et aujourd'hui. Daniel m'allonge sur le lit et ôte le reste de ses vêtements, les éparpillant autour de lui. Ses gestes saccadés trahissent son impatience. Il recouvre son sexe bandé d'un préservatif et écarte mes jambes. Je m'offre tout entière. Mon sexe s'ouvre. Malgré mon orgasme tout récent, je suis encore affamée. Je le veux.

Daniel m'enlace et vient sur moi. Au moment de me prendre, il ne bouge plus.

– Par pitié... Venez, je vous en prie.

Je n'ai pas l'habitude de réclamer, mais ce soir, c'est plus fort que moi. Il me sourit et enfin, s'enfonce en moi. Mon cri vient du plus profond de mon être. La jouissance renaît au creux de mon ventre, différente, plus entière, moins fugace. À chaque coup de reins, Daniel apporte son lot de sensations nouvelles, fortes et diffuses à la fois. Alors que je pense être vidée de toutes ressources, Daniel s'interrompt et me caresse le bout des seins.

Je voudrais presque qu'il arrête. Au début, juste après l'excitation que je viens de ressentir, cela n'a rien d'agréable, car je suis trop sensible. Je veux lui prendre gentiment la main, mais il me repousse. C'est lui qui commande.

– Laissez-moi faire, jeune fille, me murmure-t-il d'une voix trop rauque pour être totalement maîtrisée.

– Continuez, s'il vous plaît...

Il bouge à nouveau en moi, mais très lentement. Cela semble lui demander bien des efforts. Du bout des doigts, il agace mes seins, les titille, les malmène. Une chaleur stupéfiante m'enveloppe. Je gémis. Mes hanches ondulent au rythme de ses mains. Je me surprends à me cambrer. Je vais le chercher. Je suis prête à jouir encore. Daniel accélère enfin et, accroché à mes hanches, se concentre sur son plaisir. Je jouis avec lui, dans un gémissement de bonheur.

Je suis exténuée. Il me semble avoir fermé les yeux et m'être assoupie quelques minutes. Daniel s'est allongé près de moi et caresse mon corps comme pour finir de l'apaiser.

– Comment vous sentez-vous, Julia ?

– Bien. Mieux, rectifié-je en pensant à la soirée que j'ai vécue sans lui. Tellement mieux, maintenant que vous êtes là.

Daniel m'embrasse avec une tendresse qui contraste avec la bestialité dont nous venons de faire preuve. Quand ses yeux plongent dans les miens, j'y lis de l'inquiétude. Il m'interroge d'une voix douce :

– Que s'est-il passé Julia ? Vous sembliez apeurée, presque effrayée quand vous êtes montée dans la voiture. Vous voulez bien m'en parler ?

Je détourne mon visage, pour que Daniel ne voie pas les larmes qui perlent à mes paupières. D'un geste doux mais ferme, il tourne mon menton vers lui.

– Parlez-moi Julia.

Mes larmes coulent et des sanglots de plus en plus violents secouent mes épaules. Je finis pourtant par ouvrir les vannes :

– Vous parler, Daniel ? Alors que je me sens si proche et en même temps si loin de vous ? Je ne sais pas comment vous réagirez à mes paroles. Allez-vous me demander de partir ou vous mettre en colère quand vous saurez où j'étais ce soir ?

– Je vous promets que non, me dit-il sans me quitter des yeux.

– J'ai... accepté l'invitation d'un autre homme, pour vous effacer de ma mémoire.

– De qui s'agit-il ?

– Vincent... l'homme que vous avez croisé à l'hôpital.

– Le bon samaritain avait donc une idée derrière la tête...

Les traits de Daniel se crispent, mais il ne me repousse pas. Je baisse les yeux, incapable de le regarder pour lui dire ce qui va suivre :

– Je l'ignorais, mais il a voulu me faire participer à une soirée... particulière... entre couples.

Daniel serre les poings. Reprenant mon souffle comme on sort de l'eau pour mieux y replonger, je poursuis :

– N'ayez crainte, je n'ai rien fait du tout. Vous avez raison, je me suis enfuie. Et avant cela, toute la soirée, je n'ai pensé qu'à vous.

Je renifle. Un mince sourire s'est dessiné sur les lèvres de Daniel, qui s'est remis à caresser mon corps nu, du bout des doigts.

– Vous a-t-il touchée ?

– Il a essayé..., réponds-je en repensant aux mains de Vincent et à sa langue sur mon cou avec un frisson de dégoût.

– Venez avec moi, me dit-il en se levant.

Je le suis jusqu'à la baignoire, dans laquelle il m'invite à m'asseoir. Il attrape le pommeau de douche, règle l'eau, me demande si la température me convient. L'eau est agréablement tiède. Je commence à me détendre, mais au moment où je m'y attends le moins, Daniel dirige sur mon sexe un jet d'eau particulièrement puissant. Je ne peux réprimer un cri de surprise. Mes cuisses s'écartent sous la violence de l'eau. Je la sens pénétrer en moi. Quelle sensation étrange !

J'ai mal, pourtant, je ne veux surtout pas que Daniel s'arrête. Il remonte le jet qui malmène mon pubis, puis mon ventre et enfin mes seins. Sur la peau fragile de ma poitrine, la morsure de l'eau est d'autant plus douloureuse, mais cette fois, je m'offre à cette douce torture. L'eau tiède me lave, me purifie.

– Encore !

– Retournez-vous. À quatre pattes, Julia, me murmure-t-il à l'oreille.

Sa voix ne souffre aucune réplique. Je m'exécute avec délice, imaginant déjà le jet d'eau sur mes

fesses.

Mais Daniel éteint l'eau. Dégoulinante, à quatre pattes dans la baignoire, j'attends son bon vouloir. Instinctivement, je baisse les yeux. Daniel me regarde un long moment, puis, il attrape le gel douche et entreprend de me nettoyer.

Sans douceur, mais avec méthode, il me frotte, me frictionne, me bouchonne comme on ferait d'une jument. Ma peau me brûle par endroits, mais j'apprécie ce traitement. Au fur et à mesure de ses mouvements sur mon corps, je sens l'excitation grandir au creux de mes reins. À chaque nouveau passage, je me cambre davantage. Je suis tendue au maximum lorsque la première claque tombe. Le bruit est retentissant et la douleur très forte. Je crie, mais Daniel n'y prête pas attention. Il claque mes fesses une dizaine de fois. Ma peau est à vif. Les larmes coulent sur mes joues. Je ne bouge pas, haletante.

Ses mains écartent les deux globes bouillants et Daniel pose sa langue sur mon intimité. Je frémis. C'est intrusif, mais délicieux. J'ai honte, mais je ne veux surtout pas qu'il s'arrête. Mon sexe coule le long de mes cuisses. Très vite, il remplace sa langue par un doigt, qu'il fait aller et venir, très lentement. D'abord une brûlure désagréable, différente de celle de la fessée. Mon corps rejette cet intrus. Puis, petit à petit, je m'habitue, l'accueille. Sans que je comprenne comment, l'envie de le sentir lui, de sentir son sexe se fait de plus en plus impérieuse au creux de mes reins. Je le veux, je le réclame. Mon bassin ondoie à son rythme. Je ne suis qu'attente. Mes entrailles brûlent d'un désir sans limite.

Dans un souffle, Daniel me murmure :

– Puis-je ?

– Oui !

J'ai crié d'une voix rauque que je reconnais à peine.

Derrière moi, je perçois le bruit d'un préservatif. Le sexe de Daniel pénètre au plus profond de moi, centimètre par centimètre. Il me faut un temps pour accommoder, puis très vite, un plaisir neuf, puissant se répand en moi comme de la lave en fusion. Je n'ai jamais ressenti cela. Son va-et-vient douloureux au début me met rapidement en transe. Je le sens accélérer son mouvement, se crispier, se tendre... Jouir en moi dans un rôle de plaisir lâché comme une libération.

Alors que je ne pense plus à rien, la main de Daniel vient se poser sur mon sexe. Ses doigts s'emparent de mon clitoris, ils le recouvrent et d'un mouvement précis, ils le stimulent encore et encore, jusqu'à ce que je crie de plaisir. Des larmes, de plaisir cette fois, coulent sur mes joues.

– Je n'ai jamais rien vécu d'aussi fort, lui dis-je en l'embrassant.

Daniel libère chez moi des émotions qui me surprennent. C'est la première fois que j'ose dire ce que je ressens. Je sais déjà que ça ne sera pas la dernière. Avant, une telle franchise, une telle absence de pudeur m'auraient fait rougir. Ce soir, cela me semble aller de soi.

Quelques minutes plus tard, Daniel rallume l'eau et règle sa puissance au minimum. Je suis encore sous le choc de cet orgasme violent. L'eau coule le long de ma nuque, mon dos, mes cuisses, ultime

pression apaisante. Il m'aide à sortir de la baignoire et me soutient, car mes jambes ne me portent pas vraiment. Je me serre contre lui, encore palpitante. Telle une chatte, je recherche son contact, sa chaleur. Il relève mon menton et m'embrasse avec fougue, puis me glisse à l'oreille :

– À qui es-tu, Julia ?

Je reconnais la voix chaude de Mr Fire. Sans la moindre retenue, je réponds :

– À toi.

## 4. Sur la place Vendôme

Il fait déjà jour quand j'ouvre les yeux. Je suis dans le lit de Daniel. Il dort encore. La nuit a été agitée ! Je me tourne doucement vers lui pour ne pas le réveiller. À plat ventre, la tête sur l'oreiller, Daniel ne porte plus aucun masque : ses traits calmes et détendus ont presque l'air enfantins. Passant entre ses yeux clos, je suis du regard l'arête de son nez, puis descends jusqu'à ses lèvres. Elles m'attirent irrésistiblement. Je les sais tellement douces ! Je dois lutter pour le laisser en paix dans son sommeil. Je continue de l'observer. Retenant mes caresses, je descends vers sa nuque, puis son dos. Je n'en verrai pas plus pour l'instant car le drap me masque la vue du reste de son corps. Qu'importe. Il me suffit de fermer les yeux pour nous revoir, nus l'un contre l'autre juste après l'orgasme. Une question de Daniel me fait monter le feu aux joues en même temps qu'un sourire sur mes lèvres :

– À qui es-tu, Julia ?

Le tutoiement, cadeau inattendu, a fait venir naturellement ma réponse :

– À toi.

Une évidence.

Après Vincent et cette soirée catastrophique, j'ai eu l'impression de me rendre à moi-même en m'offrant à Daniel. Il m'a acceptée telle que je suis. Nos corps s'appartiennent, se comprennent dès qu'ils se touchent.

Une évidence.

Je sors du lit sans faire de bruit. Par terre, nos vêtements éparpillés témoignent pour nous de nos ardeurs nocturnes. Je passe la chemise de Daniel sur ma peau nue. La sensation est grisante : l'odeur du corps de Daniel, emprisonnée par le tissu, m'enveloppe tout entière. Je me rends dans le salon sur la pointe des pieds. La pièce est baignée de lumière. Il me faut une minute pour m'y habituer, puis je laisse les rayons du soleil caresser ma peau. Dans la chaleur du matin, je m'étire tel un chat.

Je n'ai pas entendu Daniel arriver et sursaute quand ses bras m'enlacent et me serrent contre lui. Encore endormi, il enfouit sa tête dans mon cou. Nous restons ainsi sans bouger une longue minute, profitant pleinement de l'instant.

– Tu as bien dormi ?, me demande-t-il à l'oreille.

Je ne me lasse pas de ces deux lettres, ce tout petit mot si nouveau entre nous : *tu*.

– Oui, merci. Et toi ?

– Comme un bébé. Rien de tel que l'activité physique avant de s'endormir, me dit-il avec un clin d'œil. Je dois me rendre place Vendôme pour un rendez-vous professionnel.

– Oh, tu pars déjà ?

Je suis déçue. J'aurais adoré passer la matinée à ne rien faire dans les bras de Daniel.

– En fait, je pensais que tu pourrais m'accompagner. Je n'ai rendez-vous que dans deux heures. Connais-tu la place Vendôme ?

J'avoue mon ignorance.

– Je sais juste que beaucoup de joailliers de luxe y ont leur enseigne.

- Dont Tercari, évidemment. Ma famille s'y est installée en même temps que Van Cleef and Arpels en 1906. Si tu n'es jamais allée sur la place, il faut que tu la voies.

La passion et la fierté de Daniel se lisent dans son regard. J'aime ce feu qui l'anime. Je suis vraiment touchée que Daniel veuille me faire découvrir son monde. Je retourne dans la chambre le sourire aux lèvres.

Mon sac, déposé dans un coin deux jours auparavant, m'attend. Mes affaires n'ont pas bougé. Contrairement à Vincent, Daniel n'a touché à rien. Je lui en suis reconnaissante. En quelques minutes, je suis prête, en robe d'été et sandales. Daniel s'est également habillé dans l'intervalle.

Je réalise que c'est la première fois que nous sortons « normalement » même si, au final, cette promenade est liée à une obligation professionnelle de Daniel. En arrivant au parking, je vois Ray sourire devant le couple paradoxal que nous formons : moi, la parfaite touriste avec chapeau de paille et lunettes de soleil et Daniel, le businessman chic au costume en lin et chemise en soie. La voiture s'arrête dans la rue de la Paix à quelques mètres de la célèbre place.

Le Daniel que je connais se transforme alors en un formidable professeur d'histoire :

– La place Vendôme est l'une des plus célèbres places de Paris. Elle est aussi considérée comme l'une des plus luxueuses places au monde. Elle est née de l'imagination du roi Soleil, qui voulait quelque chose de grandiose et de merveilleux pour symboliser sa puissance. L'architecte Jules Hardouin-Mansart a conçu la place Vendôme en 1699.

Je suis fascinée par cette nouvelle facette de la personnalité de Daniel. Une de plus. À mi-chemin entre le clinquant Mr Fire et le strict Daniel Wietermann, cet homme est cultivé, raconte avec verve et simplicité une histoire qu'il connaît par cœur, mais qui a du sens pour lui. Je le vois d'autant mieux lorsqu'il me parle de ses confrères :

– Le premier bijoutier à s'être installé sur la place fut Frédéric Boucheron en 1893. Un redoutable concurrent... Mais nous avons tous su développer nos univers. On naît joaillier. C'est un métier d'exception, fait d'inspiration et de création.

Daniel me fait faire le tour des vitrines de luxe en me racontant l'âme de la joaillerie. C'est un remarquable conteur. Auditrice attentive, suspendue à ses lèvres, je bois ses paroles. Un très jeune couple de touristes nous fait signe. L'homme s'adresse à Daniel :

– Excusez-moi, ne seriez-vous pas Mr Fire, le joaillier qui a fait la une de *Fortune* ?

– C'est moi.

– Ma fiancée, dit-il en souriant à la jeune femme qui l'accompagne, ne jure que par vos créations.

Nous venons d'ailleurs d'acheter sa bague de fiançailles chez Tercari !

Timidement, la jolie touriste tend sa main vers Daniel, qui observe le bijou. Il s'agit d'un solitaire très finement taillé sur une bague sertie d'émeraudes.

– Excellent choix, approuve Daniel. Elle vous va à ravir, mademoiselle.

– Pourriez-vous nous prendre en photo avec Mr Fire ? me demande le jeune homme.

J'accepte bien volontiers. J'aime voir Mr Fire devant les admirateurs de son travail. Je leur rends l'appareil avec une pointe d'envie.

Une photo avec Daniel... J'en rêve !

Ils sont ravis. À ma grande surprise, Daniel me prend la main. Je le laisse m'entraîner jusqu'à un salon de thé tout proche.

– J'ai faim ! dit-il avant de nous commander un copieux brunch.

Daniel est dans son élément. Comme au restaurant l'autre soir, le personnel le reconnaît et s'adresse à lui avec déférence. Il sourit à tous. Il émane de lui une chaleur humaine impressionnante. Je repense à la fois où j'ai appris à Daniel que son père souhaitait le contacter. Nous avons réussi à parler ce jour-là. Daniel était furieux, mais il a accepté de m'écouter. Il est peut-être temps de retenter l'expérience.

– Daniel ?

Il lève vers moi des yeux qui pétillent.

– Oui, me dit-il en me proposant du bacon et des toasts. Tu connais les petits-déjeuners anglo-saxons ? Tu devrais prendre des haricots à la tomate. C'est délicieux.

Je refuse d'un geste, concentrée sur ce que je vais dire :

– Vas-tu enfin me dire qui est la femme sur la photographie ?

Je comprends immédiatement que j'ai commis une erreur. Il n'a même pas l'air furieux, ni en colère. Mais lorsqu'il prend la parole, tout a changé :

– Julia, Julia... Que vous me causez de soucis !

*Aïe ! Pourquoi me vouvoyer à nouveau ?*

– C'est ma faute, murmure-t-il comme pour lui-même. Sans doute, une femme plus mûre saurait se taire. Alors que vous...

*Le mufle !*

Je n'en crois pas mes oreilles.

– Il faut tout vous apprendre, Julia. Vous avez, certes, de délicieuses prédispositions dans certains domaines... Mais vous êtes totalement ignorante dans d'autres.

*Est-il vraiment en train de me dire que je suis douée comme amante mais que je dois apprendre les bonnes manières ?*

Je suis suffoquée de colère. Jamais on ne m'a parlé comme ça. Même lorsque j'étais standardiste à New York, n'importe quel client me témoignait, sans rien me dire, infiniment plus de respect que Daniel en cet instant.

Si j'avais plus de cran, je suppose que je me serais levée et que je serais partie en faisant un scandale. Je ne suis pas une diva et je ne mettrai pas Daniel en difficulté si je peux l'éviter. Il faut pourtant que je parle. Je ne peux pas admettre une telle humiliation. Même, surtout, si elle vient de Daniel.

– Daniel, notre différence d'âge ne vous autorise pas à me traiter de la sorte.

Ma voix tremble, mais je lutte pour la maîtriser. Je ne lui donnerai pas la satisfaction de me voir m'effondrer.

– Julia, vous ne savez pas de quoi vous parlez.

– Sans aucun doute. Vous me l'avez déjà dit. Et je n'aurais pas dû insister. Néanmoins, vous me devez des excuses.

J'ai prononcé ma dernière phrase sur le ton buté que je prends lorsque je m'oppose à ma mère. J'en suis consciente et je sais aussi que je dois lui sembler bien puérile.

Daniel me fixe mais ne répond pas. Autour de nous, le salon bruisse de conversations et de couverts qui tintent contre la porcelaine. Je n'ose plus toucher à mon assiette. Mon estomac est tellement noué que je suis incapable d'avaler quoi que ce soit.

Que faire s'il me snobe ? Et maintenant ? Va-t-on se séparer à nouveau ?

Je me sens soudain très lasse. Je ne supporte plus de ne jamais avoir de certitudes. Daniel me donne constamment l'impression de le décevoir. Sauf peut-être quand nous faisons l'amour. Dans le plaisir, je suis son égale. C'est étrange, car c'est le domaine dans lequel je reconnais le plus aisément mon manque d'expérience. Une expérience qui est loin de faire défaut à Daniel. C'est un excellent professeur et il le sait. Je sens qu'il a encore tellement à m'apprendre. Mais je ne suis pas prête à tout accepter pour autant. Si Daniel ne le comprend pas, il est peut-être temps d'en finir.

– Vous avez raison. Je vous dois des excuses pour la façon dont je viens de vous parler, autant que pour ma réaction disproportionnée l'autre soir.

J'en pleurerais presque de soulagement.

– Merci...

– Cette jeune femme est quelqu'un d'important que j'ai malheureusement perdu de vue. Une personne que j'aimerais énormément revoir un jour. Je sais que cela arrivera. Mais c'est à elle de

décider quand ce sera le moment.

Les deux dernières phrases de Daniel n'étaient pas pour moi. Il a dans les yeux une détermination farouche qui me touche.

Connaîtrai-je un jour moi aussi ce niveau d'intimité avec quelqu'un ?

La fusion que je ressens avec Daniel au moment de l'orgasme est bien réelle, je le sais. Mais pour Daniel, cette femme semble au-delà de ça. Avant que Daniel ne m'en parle, je voyais en elle une rivale. Intuitivement, je sens que ce n'est pas vraiment le cas. Il n'y a plus en moi la moindre once de jalousie. Peut-être une pointe de tristesse... que je chasse d'un revers de la main.

Je souris à Daniel.

– Merci de m'en avoir parlé.

– Ne m'interroge plus à son sujet s'il te plaît. Je n'aime pas remuer le passé.

Je pourrais lui demander pourquoi il garde sa photo dans son salon, mais je préfère ne pas gâcher le retour du « *tu* » dans la bouche de Daniel.

– Avant de partir, j'aimerais que tu acceptes de dîner avec moi.

– Avec plaisir !

J'ai presque crié. Le rouge me monte aux joues. Je vois bien que Daniel feint de ne pas avoir remarqué les têtes qui se tournent vers notre table.

– Nous ne serons pas seuls. Mon père se joindra à nous.

– Ah, mais je croyais que...

Daniel me fixe sérieusement.

– Quand on me donne de bons conseils, je les écoute. Mais il n'est pas question que je le rencontre seul, je risque de ne pas me maîtriser. Tu as voulu que je sache ce que mon père a à me dire, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête.

– Alors, tu m'accompagnes.

Nous quittons le salon de thé. Sur le trottoir, Daniel m'enlace et m'embrasse avec passion. J'aime sentir son corps musclé contre le mien et sa langue dans ma bouche. Notre contact m'électrise.

– Veux-tu que Ray te dépose quelque part ?

– Non, merci. J'ai toujours des recherches immobilières à faire. Je vais marcher.

– Très bien. Rendez-vous chez moi à 19 heures.

Lorsque nous nous séparons, je me sens pleine de vie. Daniel semble m'avoir communiqué un peu de son énergie. Aujourd'hui, Paris est à moi !



## 5. Retrouvailles

Je rejoins le quartier de l'Opéra tout proche. Comme Paris est agréable ! Ma bonne humeur doit être communicative car il me semble que dans la rue, les gens me sourient. Je flâne, un œil sur les monuments, l'autre sur mon portable pour trouver les annonces immobilières susceptibles d'être mon futur « home sweet home ». À plusieurs reprises, j'aperçois Ray qui a retrouvé son rôle d'ange gardien discret. Nous échangeons des sourires complices, tandis que je sors de la troisième agence qui trouve mon dossier « *intéressant* » mais n'a rien « *dans vos prix* ».

Comprendre : « *On note que vos parents vous servent de garants, mais vous n'êtes pas toute seule !* » Ne désespérons pas : si j'ai trouvé un logement à New York, j'en trouverai un à Paris.

Au bout de plusieurs heures de recherches, sous le soleil, dans le Paris désert et fermé du début du mois d'août, mon enthousiasme est quelque peu retombé. Je m'offre un plaisir de touriste : je m'arrête au Café de la Paix et prends l'Opéra Garnier en photo. Je l'envoie par mail à mes parents. Je déguste mon coca en pensant à ma mère, qui raconte partout qu'après New York, sa « *globe-trotteuse* » va faire « *de grandes études* » à Paris. Elle est tellement attachée aux apparences ! Mon portable émet un bip caractéristique de la réception d'un e-mail. Déjà ? D'habitude, mes parents ne réagissent pas aussi vite. Mais il s'agit d'un mail de Sarah.

---

De: Sarah sarahzinelli@gmail.com  
À : Julia juliabelmont@gmail.com  
Envoyé : Mercredi 1er août 2012 16 :32  
Objet : Enfin de retour !

Coucou Julia,

Désolée de ne pas t'avoir rappelée comme convenu l'autre soir, mais ma soirée a été ca-ta-strophi-que ! Luca et moi avons rompu ! Ma Julia, je pense qu'il est plus que temps pour moi de rentrer à Paris. Ici, en Sicile, tout est magnifique, mais tout me rappelle notre histoire, maintenant terminée. J'ai hâte de te retrouver. As-tu trouvé ton appartement ? Si ce n'est pas le cas, nous pourrions chercher une colocation pour l'année. Qu'en penses-tu ? Je serai de retour après-demain. Je t'appellerai pour te dire par quel avion.

Mais parle-moi de toi : comment s'est passée ta soirée avec Vincent ? As-tu eu des nouvelles de Daniel ?

Que tu me manques Julia et comme j'ai envie de retrouver nos soirées à papoter entre filles !

À vendredi,

Bises

Sarah

---

Je ne peux réprimer un sourire, malgré la peine que doit ressentir mon amie : Sarah rentre à Paris ! Nous allons habiter toutes les deux ! Après l'après-midi que je viens de vivre, rien ne peut me faire plus plaisir que d'envisager notre futur chez nous. Je suis néanmoins peinée pour elle. Luca et Sarah formaient un couple passionné et fusionnel. Le genre de couple qui se rencontre sur une plage le temps d'un été, mais qui a résisté au temps. Longtemps, ils ont représenté pour moi le couple idéal. Formons-nous un couple, Daniel et moi ? Trop tôt pour le dire. Je n'ai jamais rien vécu d'aussi fort avec quelqu'un, mais notre histoire est encore trop jeune et trop instable pour que je veuille m'y projeter. Et j'ai pu me rendre compte que Daniel n'a pas un caractère facile. Un point commun qu'il partage avec sa mère, pour le peu que je l'ai vue. Je me demande comment est Camille... Tom est le seul qui pourrait me renseigner à ce sujet. Mon ex-collègue new-yorkais est en vacances dans le sud de la France. Mais il m'a déjà tout dit sur sa brève rencontre avec le père de Daniel. Mon portable sonne à nouveau. Cette fois, c'est un texto... de Tom justement.

*[Hi, Julia, how are you ?]*

*[Hi Tom. Good and you ?]*

*[I am in love with South of France. Your country is so beautiful !]*

*[In love, really ? Only with France ? Or did you meet some pretty frenchy girls ?]*

Tom est un gentil garçon, mais il est timide. Autant il sait être parfait avec les clients de l'hôtel, autant la vue d'une jolie fille le tétanise. Nous en avons longuement parlé durant le semestre que nous avons passé derrière le même comptoir. J'aime bien le taquiner à ce sujet. Je peux même l'imaginer rougir derrière son téléphone.

*[ No, not at all ! I will come back to NY next week-end, and will be in Paris on friday evening. It would be great if we could see each other before I take my plane ! What do you think about it ? ]*

*Quelle excellente idée !*

Faire se rencontrer Sarah et Tom tombe sous le sens. Je verrai donc deux de mes plus proches amis dans deux jours. Je m'empresse de confirmer à Tom que je serais ravie de le voir avant son départ, puis je me souviens que je voulais lui parler de Camille :

*[You will not believe who I will have a dinner with this evening !]*

*[Who ?]*

*[Daniel and his father.]*

*[Really ? Please, Julia, keep me informed !]*

*[No problem, Tom ! Bye ! See you on friday !]*

Je ne vois pas ce que je pourrais demander à Tom par texto finalement. Selon la description que Tom m'a faite du père de Daniel, il s'agit d'un vieil homme malade, qui veut à tout prix revoir son fils. Dans quelques heures, je pourrai me faire ma propre idée.

Je réponds à Sarah :

---

De: Julia juliabelmont@gmail.com

À : Sarah sarahzinelli@gmail.com

Envoyé : Mercredi 1er août 2012 17 :04

Objet : RE : Enfin de retour !

Ma chère Sarah,

Que s'est-il passé entre toi et Luca ? Je ne comprends pas. Es-tu sûre que votre rupture est définitive ? Peut-être était-ce dû à la soirée, car la mienne fut un véritable fiasco ! Mais je te raconterai tout ça à ton retour, maintenant que je le sais tout proche.

Rien ne pourrait me rendre plus heureuse que de partager un appartement avec toi.

Dis-moi vite quand arrive ton avion, je m'arrangerai pour venir te chercher à l'aéroport. Tom, un ami, m'accompagnera sans doute. Je pense que nous allons passer une très agréable soirée.

J'ai hâte de te retrouver !

Bises

Julia

---

Je réalise que je ne lui ai rien dit sur ma relation avec Daniel, alors qu'il était notre principal sujet de conversation jusqu'alors. J'hésite, mais ne modifie pas mon mail avant de l'envoyer : lui raconter que je suis de nouveau heureuse alors qu'elle vient de rompre avec son petit ami ne serait pas des plus délicat.

Il est déjà 17 h 30. Il faut que je pense à rentrer pour me préparer pour le dîner avec Daniel et son père. Je paye ma consommation et cherche Ray des yeux, persuadée qu'il n'est pas loin. Il me fait signe.

– Vous avez passé une bonne journée, mademoiselle ?

– Excellente, Ray merci. La vôtre a dû être moins drôle, j'en suis désolée.

– Ne vous excusez pas mademoiselle. Depuis votre malaise dans l'avion, je m'en voudrais vraiment s'il vous arrivait quelque chose.

Ray est vraiment gentil. Il me ramène à l'appartement, me précisant que Daniel sera là dans une heure environ. Cela me laisse le temps de prendre une bonne douche et de me changer. En arrivant, je trouve un paquet sur le lit : une attention de Daniel dont s'est chargée Candice, sa secrétaire. Un mot est posé à côté :

*Ce soir, je prends des risques. Toi aussi.*

Je suis stupéfaite en voyant la robe : à voir, c'est une pure merveille. Longue, entièrement brodée de pierres semi-précieuses. À porter, c'est indécent : fendue très haut, moulante et transparente. Je découvre sous le premier paquet un emballage plus petit contenant de la lingerie. Je n'ai jamais vu aussi peu de tissu pour des sous-vêtements !

J'ignore de quels risques parle Daniel, mais il semble que Mr Fire ait envie de jouer. Je souris, légèrement troublée. Je n'imaginai pas les retrouvailles de Daniel et son père sous cet angle.

Le jet d'eau chaude me fait un bien fou, dénouant mon cou, délassant mes épaules et apaisant mon dos. Mes jambes se font légères, mes pieds se décrispent. Heureusement, car ce soir, ils se glisseront dans des escarpins hauts et fins. Impossible de matérialiser à quoi je vais ressembler avant d'avoir passé la robe. Je la manie avec les plus grandes précautions : elle est à la fois très fragile et particulièrement lourde à cause des bijoux qui la composent. Je me glisse dedans avec la fébrilité d'une princesse avant son premier bal. Devant les miroirs de la chambre, je peux me voir en entier : la robe est un enchantement. L'ordonnancement des bijoux met en valeur mes formes. Les pierres scintillent mais le tissu moule le moindre de mes mouvements. Nul doute que cette création Tercari ne va pas passer inaperçue. Que veut-il prouver à son père ? Et quels sont donc les risques qu'il évoque ?

– Tu es magnifique.

Je ne l'ai pas entendu arriver. Daniel se glisse derrière moi et passe autour de mon cou un superbe collier en diamants.

– La plus précieuse de toutes mes créations, me dit-il avant de m'embrasser.

J'ignore s'il parle de la robe, du collier ou de moi ainsi parée et je sens qu'il n'en dira pas plus pour l'instant. Il paraît tendu. Qui ne le serait pas juste avant une telle rencontre ? Je sens, à son regard lointain et à ses traits crispés, que la soirée ne sera pas facile.

– Où allons-nous dîner ?, demandé-je pour alléger un peu l'atmosphère.

– J'ai réservé une table au Grand Véfour, dans les jardins du Palais Royal, me répond Daniel, comme s'il lui paraissait évident que le nom de ce restaurant m'évoquerait quelque chose.

Il me sourit.

– Pardon, j'oublie que tu n'es pas parisienne. C'est un grand restaurant très apprécié des artistes et des gens de Lettres. Mon père a eu le toupet de m'indiquer qu'il y dînait chaque mercredi soir.

– Ton père est écrivain ?

– Non, peintre.

Il n'en dira pas plus. Je mesure néanmoins une nette évolution. Il est visiblement contrarié de se voir imposer le choix du restaurant, pourtant, il n'y a aucune animosité dans sa voix. Je pose les mains sur son visage et l'embrasse. Il a un léger mouvement de recul, puis se laisse faire, avant de me rendre mon baiser avec passion. Il me presse contre lui et passe ses mains sur la robe. Je devine son envie de me la retirer sur le champ, mais il sait que nous n'en avons pas le temps. Je ne nous imagine pas en retard : Daniel ne supporterait pas d'être pris en défaut devant son père. Une question me brûle les lèvres :

– Pourquoi une robe aussi... sexy ?

– Elle te plaît ?

– Elle est magnifique.

– Ce soir, je veux que tu sois à la fois mon égérie et mon chef-d'œuvre. Je veux concentrer mon énergie sur toi... et sur la nuit qui nous attend.

La dernière phrase me fait rougir et m'émoustille. J'ai envie de lui et je suis sûre que Daniel le sait. Nous partons. Durant le court trajet, Daniel ne dit rien. Je suis de plus en plus nerveuse. Il faut dire que la dernière fois que j'ai rencontré un membre de la famille de Daniel, cela s'est assez mal terminé : sa mère m'a jetée hors de la propriété de Sterenn Park sans que Daniel intervienne... J'espère que les choses se passeront mieux cette fois-ci.

Le restaurant est une splendeur, un lieu intemporel décoré de moulures de stuc et de dorures. Je suis émerveillée. Un coup d'œil à Daniel me rappelle que pour lui l'heure n'est pas à la contemplation. Il me fait signe de le suivre. Dans le fond de la salle, un homme se lève en nous voyant approcher.

Daniel et Camille ne se ressemblent pas du tout. J'ai devant moi un homme grand et massif, avec des cheveux gris argenté encore fournis, qui lui tombent sur les épaules. Son visage lisse paraît néanmoins fatigué : il a de larges cernes sous les yeux et la bouche un peu tombante. Le seul vrai point commun entre le père et le fils se situe dans le regard : les mêmes yeux expressifs illuminent leurs deux visages. Ils ont le même teint hâlé, mais celui de Camille ne rayonne pas. Camille, qui ne doit pas avoir plus de soixante-dix ans, semble éteint de l'intérieur. L'impression est saisissante : Tom a raison, cet homme est malade.

Daniel l'a-t-il remarqué ? Le sait-il ? Je n'ai rien dit à Daniel à ce propos, estimant qu'il devait le découvrir lui-même. À voir la froideur avec laquelle il serre la main de son père, je me dis que j'aurais peut-être dû l'en informer. Loin d'être cordiale, cette poignée de main ressemble à une déclaration de guerre. Mais Camille ne s'en offusque pas, bien au contraire :

– Quelle poigne, fils !, dit-il avec un sourire radieux. Je suis heureux que tu aies accepté de venir. Je suis également très heureux de faire votre connaissance mademoiselle, dit-il en se tournant vers moi avant de me faire un baisemain dans les règles de l'art.

Je suis sous le charme. Comment ne pas reconnaître la source du personnage de Mr Fire chez cet homme galant, un tantinet dandy et séduisant ? Mon sourire conquis est sans doute trop démonstratif pour Daniel qui fronce les sourcils.

Nous prenons place autour de la table. Ce n'est qu'une fois installée que je remarque que ma tenue fait se tourner vers moi toutes les têtes. Camille lui-même en fait la remarque à son fils :

– Une de tes créations, j'imagine ? C'est très réussi... et beaucoup moins conventionnel que ce que faisait ta mère.

– Je ne suis pas là pour parler de ma mère. Je suis venu vous demander de ne plus chercher à nous contacter, moi ou mes proches.

Je commence à connaître Daniel. Il peut être d'une froideur extrême. Je suis vraiment très mal à l'aise. Je n'ai rien à faire ici ! Pourquoi Daniel a-t-il tenu à ce que je vienne ?

– Tu me vouvoies, fils ? demande Camille, l'air profondément peiné. C'est vrai que depuis le temps, je suis devenu un étranger pour ta sœur et toi.

La main de Daniel se crispe sur sa serviette à la simple évocation d'Agathe.

*Tout cela va mal finir...*

– Assez !, dit Daniel d'un ton impératif. Je suis outré que vous ayez cherché à m'atteindre par le biais de Julia. C'est indigne. Que me voulez-vous ? Que vous faut-il pour disparaître à jamais de nos vies ?

– Si c'est à vous, mademoiselle, que je dois de pouvoir parler à mon fils pour la première fois en vingt ans, je dois vous dire que vous avez mon éternelle gratitude.

*Il a l'air si triste !*

– Ce que je veux, fils ? Que tu m'accordes une ultime faveur.

– Pourquoi ? De quel droit ?

– Je suis ton père.

Il a parlé d'un ton posé. Daniel, quant à lui, semble sur le point d'exploser. Il parvient néanmoins à se contrôler. Cependant, je sens bien que le fait d'ignorer ce qu'on attend de lui le hérise.

– Vous n'avez pas eu à cœur de beaucoup le montrer ces dernières années !, siffle-t-il entre ses dents.

Il y a dans cette phrase un profond désespoir qui n'échappe ni à Camille ni à moi. Le vieil homme s'affaisse légèrement et contemple son fils un instant.

– Je le sais, fils. C'est là l'objet de ma requête. Je voudrais que tu organises une rencontre entre ta mère, ta sœur et moi.

– C'est hors de question !

C'est la première fois que Daniel élève la voix dans un lieu public. Daniel semble ulcéré. Il se lève et me prend la main pour m'emmener. Je le laisse m'entraîner à quelques mètres de la table avant d'intervenir.

– Daniel, écoute-moi.

Sans m'en rendre compte, j'ai adopté le même ton sans réplique. Est-il surpris ? Est-ce pour cela qu'il se fige et consent à prêter une oreille attentive à mes propos ?

– Je ne t'ai pas tout dit. Ton père a confié à Tom qu'il n'avait plus que quelques mois à vivre. Il est gravement malade.

– Et tu l'as cru ? Ne sois pas naïve, Julia !

– Et toi, ne sois pas aveugle ! Je rencontre ton père pour la première fois et même pour moi, c'est une évidence. Daniel, cet homme est malade.

– C'est le cadet de mes soucis.

Je déteste quand il est comme ça ! Peu importe, il faut qu'il m'écoute.

– Si tu veux qu'il disparaisse, accorde-lui ce qu'il demande. Tu décideras de tout concernant cette entrevue.

Mon dernier argument fait mouche. Daniel revient lentement vers la table. Nous reprenons nos places dans le plus grand silence. Le serveur n'ose pas intervenir pour prendre notre commande. Un long moment s'écoule avant que Daniel ne lâche :

– Très bien. Je te communiquerai la date. Tu viendras à Sterenn Park.

Camille est ému. Les larmes aux yeux, il murmure :

– Merci, fils.

Daniel se lève et me fait signe de le suivre :

– Désolé, mais nous dînerons ailleurs ce soir. Au revoir.

– Je comprends. Au revoir Daniel, au revoir Julia. À très bientôt.

Je vois Camille sourire, seul à sa table. Malgré cette rebuffade, il semble heureux de ce qu'il a obtenu.

Je ne peux contenir plus longtemps la question indignée qui me brûle les lèvres :

– Pourquoi l'avoir éconduit de la sorte ? Nous n'avons pas la même famille, j'en conviens, mais... Camille reste ton père et...

– J'ai peut-être beaucoup à apprendre, mais toi aussi. Je te prierai une fois de plus de ne pas parler de ce que tu ne connais pas. Tu ne sais pas ce que mon père a fait à ma famille ! Il essaie de faire oublier toutes les horreurs dont nous avons été témoins avec ma mère, mais ni son retour, ni sa maladie ne me feront changer d'avis. Si j'ai accepté de le rencontrer, c'est parce qu'il y a encore des zones d'ombre que je voudrais éclaircir.

Il n'en dira pas plus. J'imagine qu'il pense même m'en avoir trop dit. Je me contente donc de ces quelques phrases, que je ne comprends que partiellement. Qu'a bien pu faire Camille pour que sa famille le déteste à ce point ? Quelles sont donc toutes ces horreurs dont il parle ? Que recouvrent ces fameuses zones d'ombre que Daniel évoquait ?

Daniel fait signe à Ray, garé non loin du restaurant. Une fois dans la voiture, je demande à Daniel s'il préfère rester seul pour la soirée.

– Je ne sais pas Julia.

C'est clair comme de l'eau de roche, au contraire ! À sa place, je voudrais qu'on me laisse tranquille.

– Dépose-moi chez Sarah et retrouvons-nous demain pour déjeuner.

Daniel ne me retient pas. Après un dernier baiser, nous nous quittons devant la porte du studio. Une fois seule, je m'allonge sur le lit et hésite à rédiger un mail à ma meilleure amie. Il y aurait beaucoup à écrire, mais Sarah sera là dans deux jours. Je souris rien qu'à l'idée de serrer contre moi ma « *presque sœur* » comme je la nomme souvent.

Ce surnom me ramène aussitôt à Agathe, la sœur recluse de Daniel. Qui vit encore reclus de nos jours ? Et surtout pourquoi ? Que dire aussi du personnage de la mère, véritable dragon ? La manière dont elle m'a chassée de Sterenn Park était tout aussi violente qu'étrange. Et pour finir, l'héritier : Daniel a tout pour être heureux et même plus. Pourtant, il me semble évident, plus encore après ce soir, que quelque chose le ronge.

Avant que le sommeil ne m'enveloppe, une interrogation s'impose à moi : que cache la famille Wietermann ? Une chose est sûre : une partie de la réponse se trouve à Sterenn Park.

**À suivre !**

**Ne manquez pas l'épisode suivant !**

**Egalement disponible et téléchargeable dans votre magasin :**

## **Toute à lui**

[Tapotez pour voir un extrait gratuit.](#)

